

A. ALAWIEH

L. ALAWIEH

Géographie politique de la France d'après les votes à sept scrutins nationaux de 1981 à 1995

Les cahiers de l'analyse des données, tome 20, n° 3 (1995),
p. 283-300

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1995__20_3_283_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1995, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

GÉOGRAPHIE POLITIQUE DE LA FRANCE D'APRÈS LES VOTES À SEPT SCRUTINS NATIONAUX DE 1981 À 1995

[POLITIQUE FRANCE 3]

A. & L. ALAWIEH

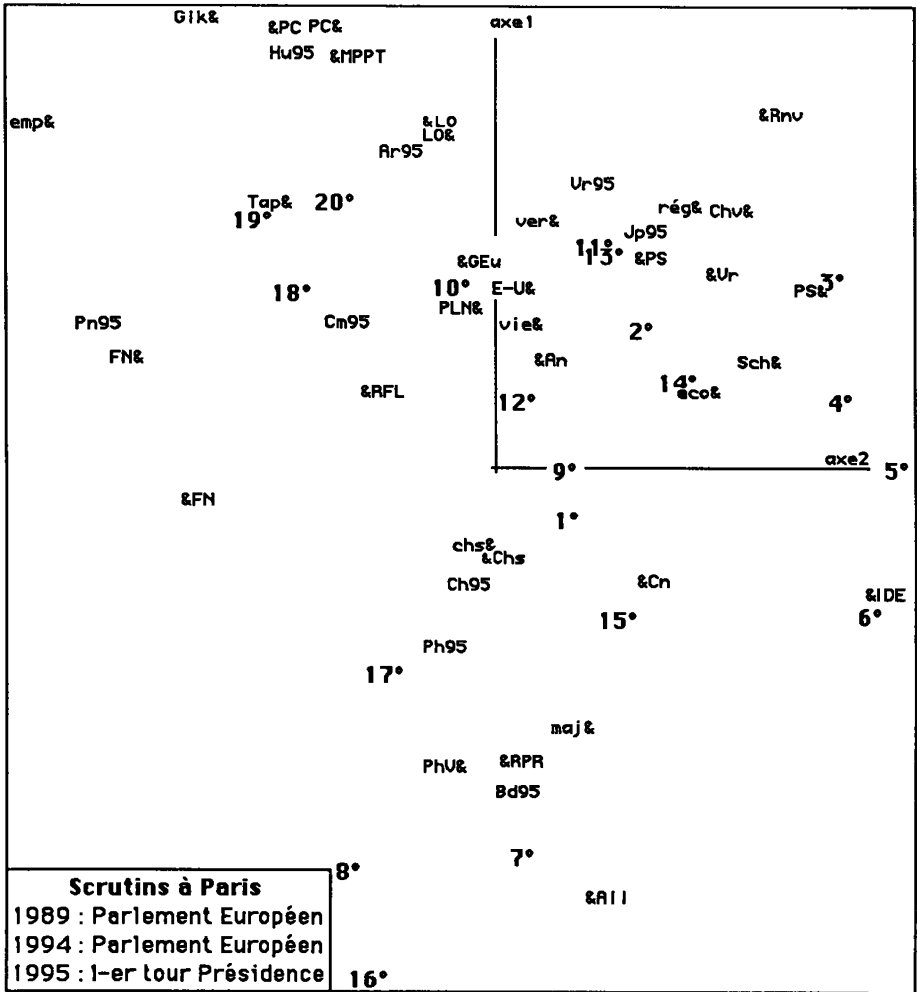
0 Permanence des attitudes de vote et continuité des recherches

Plusieurs articles ont été consacrés à l'analyse des résultats de scrutins nationaux, en France ou en Italie. Prenant en compte sept scrutins, en retenant 67 attitudes de vote, à l'exclusion des votes blancs et des abstentions, le présent travail fait directement suite à [POLITIQUE FRANCE], in *CAD*, Vol.XVIII, n°3; et à [POLITIQUE FRANCE 2], in *CAD*, Vol.XIX, n°3; ne différant de ce dernier qu'en ce qu'il prend en compte le scrutin présidentiel d'Avril 1995. Les articles précédents seront ici cités comme: PF et PF2.

Sans reprendre une analyse complète des données, dans tous leurs aspects, nous voulons surtout, en faisant souvent référence aux articles précédents, montrer la position des 9 attitudes de vote, afférentes au premier tour de 1995, relativement aux 58 attitudes afférentes à des scrutins antérieurs; et, plus particulièrement à celles proposant aux électeurs français des programmes semblables défendus même, parfois, par les mêmes politiciens.

D'autre part, on trouvera dans [SOCIO. POLIT. FRANCE], in *CAD*, Vol.XIX, n°2 et [SOCIO. POLIT. FRANCE 2], publié dans le présent cahier, d'autres analyses fondées sur des sondages, effectués auprès des votants lors des scrutins nationaux de 1994 et 1995. Ces articles seront cités: SPF et SPF2.

N'ayant pas pour but de composer un exposé exhaustif, nous voulons, au contraire, offrir au lecteur des images qui sont celles mêmes qui ont retenu notre attention; en suivant, à peu près, l'ordre où elles se sont succédées dans notre recherche. Le §1 donne une analyse de trois scrutins sur l'ensemble des 20 arrondissements de Paris; analyse qui signale, que dans la capitale, à la différence de ce qui a été en province, la distribution du Front National n'a pas varié de 1994 à 1995. Au §2, on compare les distributions nationales, en 1994 et 1995, des votes allés à J.-M. Le PEN et Ph. de VILLIERS. Enfin le §3 reprend, avec les mêmes méthodes qu'antérieurement, mais pour sept scrutins, l'étude globale du tableau écrêté des votes par départements.



1 Répartition des votes à Paris par arrondissement

Paris : Parlement européen en 1989 et 1994; Présidentielle en 1995

trace : 6.160e-2

rang : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

lambda : 542 47 8 6 4 2 1 1 1 1 e-4

taux : 8800 766 132 101 70 37 21 13 11 10 e-4

cumul : 8800 9566 9698 9799 9870 9907 9928 9942 9952 9962 e-4

1.1 Analyse de correspondance

Les dénombrements de votes au scrutin de 1994 sont désignés par des sigles terminés par le caractère '&' (cf. PF2, §1); pour le scrutin de 1989, les sigles commencent pr '&' (cf. PF2, §2); les candidats à la présidence sont

évoqués par deux lettres initiales, suivies du nombre 95 (les lettres sont les mêmes que dans SPF2, où les sigles commencent par '95').

Dans l'analyse des votes sur les 20 arrondissements de Paris, à la différence de ce qui sera fait sur 95 départements (cf. *infra*, §3), figure en principal la totalité des 44 attitudes de vote aux trois scrutins considérés; et les données ne sont pas écrêtées. En effet, malgré une grande hétérogénéité sociale, il n'y a rien à Paris qui soit l'analogue d'une tendance régionale; ce qui permet d'accepter le tableau tel quel.

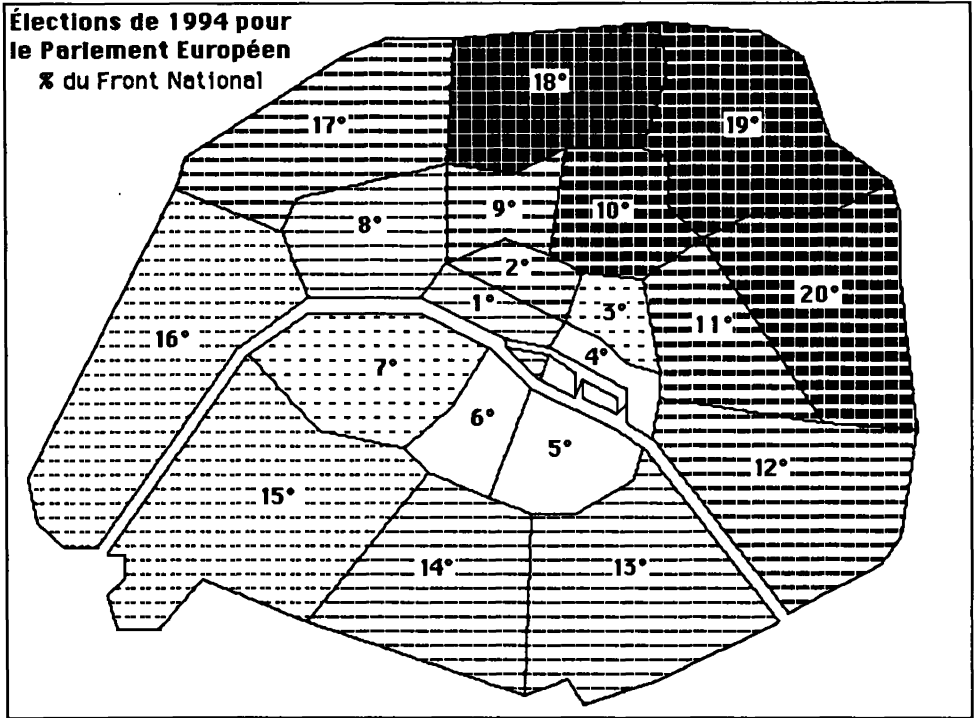
Le premier axe a un rôle prédominant; le deuxième n'est pas négligeable; nous croyons qu'il n'y a rien à chercher au-delà. Sur l'axe 1, le PC, suivi de LO, de TAPIE, etc., s'oppose aux listes de l'actuelle majorité: &RPR en 1989, maj& en 1994. On reconnaîtrait volontiers l'opposition accoutumée entre droite et gauche, si le FN, placé sur (F1>0) du même côté que le PC et au même niveau que Léon SCHWARTZENBERG, ne s'opposait, sur l'axe 1, à l'actuelle majorité gouvernementale.

Sur l'axe 2, le PS, suivi de Sch, Chv, éco..., s'oppose au FN, lui-même suivi de TAPIE.

Dans l'ensemble, le nuage des arrondissements est identique à celui issu du scrutin de 1989 ou de celui de 1994 pris seul (cf. PF et PF2). Se détachent sur le demi-axe (F1<0) les quartiers les plus cossus: {16° 8° 7° 17°}. Dans le quadrant (F1>0; F2<0), {18° 19° 20°}, jadis quartiers ouvriers, aujourd'hui zones de crise, vont avec {FN TAPIE PC}. Du côté (F2>0), l'opposition au FN est maxima dans les arrondissements {3° 4° 5° 6°}; particulièrement dans {5° 6°}, ce dernier en étant le plus cossu.

Reste à considérer la dispersion des profils au sein de classes afférentes à un même programme. Les communistes {&PC, PC&, Hu95} gardent la même place; ainsi que Lutte Ouvrière: {&LO, LO&, Ar95}: il n'en est pas de même sur l'ensemble des départements (cf. §3). Pour le Front National, {&FN, FN&, Pn95}, de 1989 à 1994, le profil s'est déplacé de {16° 8° 7° 17°} vers {18° 19° 20°}; mais entre 1994 et 1995, la différence est minime. Vers (F1<0), {&RPR, maj&, PhV&}, sont au même niveau que Bd95 (BALLADUR); mais Ph95 (VILLIERS) est plus proche de l'origine que PhV&; et Ch95 (CHIRAC) en est encore plus proche. Sous le titre d'Écologistes ou de Verts, on a trois listes, et la candidature du Dr. VOYNET: les points {&Vr, eco&, Ver&, Vr95} sont tous dans le quadrant (F1>0, F2>0); mais dispersés. Dispersés également dans ce même quadrant, sont les attitudes Socialistes: {&PS, PS&, Chv&, Jp95}; L. JOSPIN a, en 1995, un profil proche de celui de la liste &PS de 1989.

Quant aux poids, une juste comparaison requiert que l'on considère chaque attitude relativement aux suffrages exprimés lors du scrutin correspondant; ce qu'on fera au §1.2 pour le FN, par arrondissements.



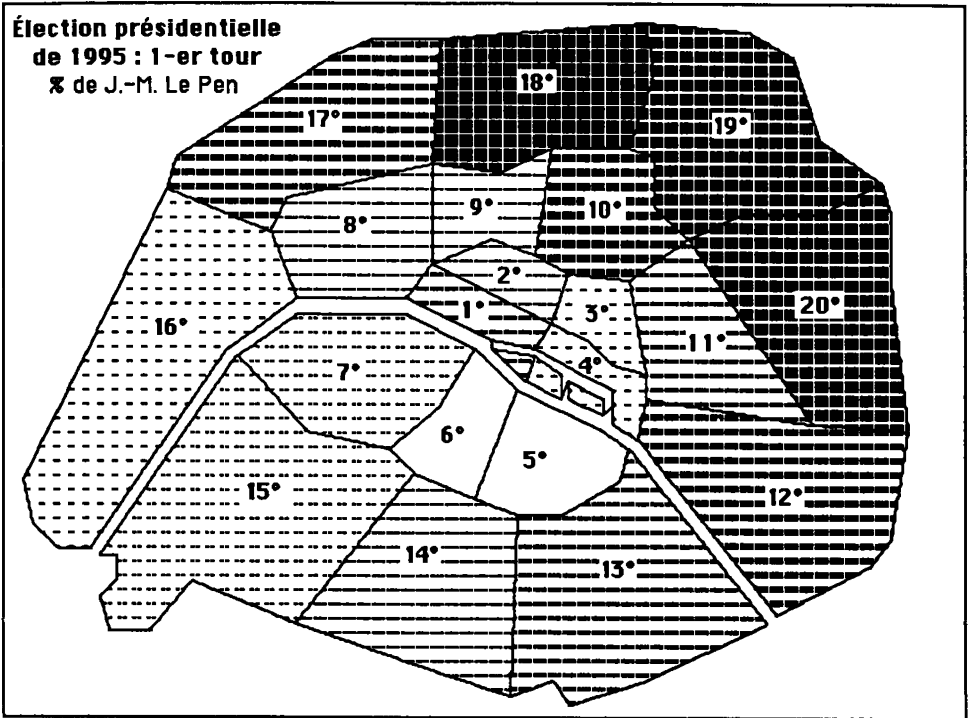
1.2 Distribution des voix du Front National à Paris

Socialement, l'électorat parisien du FN est bimodal: d'une part, dans des zones en crise, le FN dispute ses électeurs au PC; d'autre part, dans les quartiers les plus cossus, le FN a pu empiéter sur l'actuelle majorité.

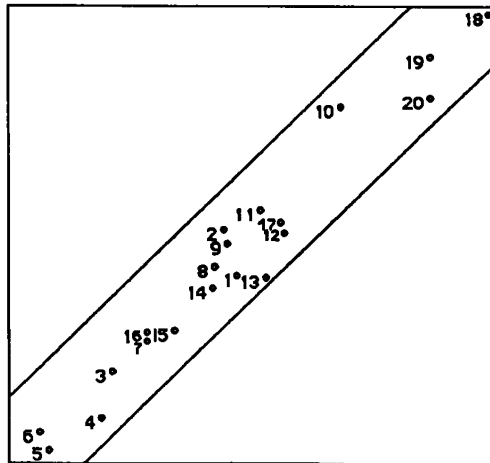
À Paris, de 1989 à 1994, le FN a perdu dans tous les arrondissements: sur le graphique de croisement publié dans PF2, tous les points sont en dessous de la parallèle à la 1-ère bissectrice qui correspondrait à des pourcentages égaux aux deux scrutins; la perte étant maxima pour des arrondissements, {16° 8°}, qui sont parmi les plus cossus.

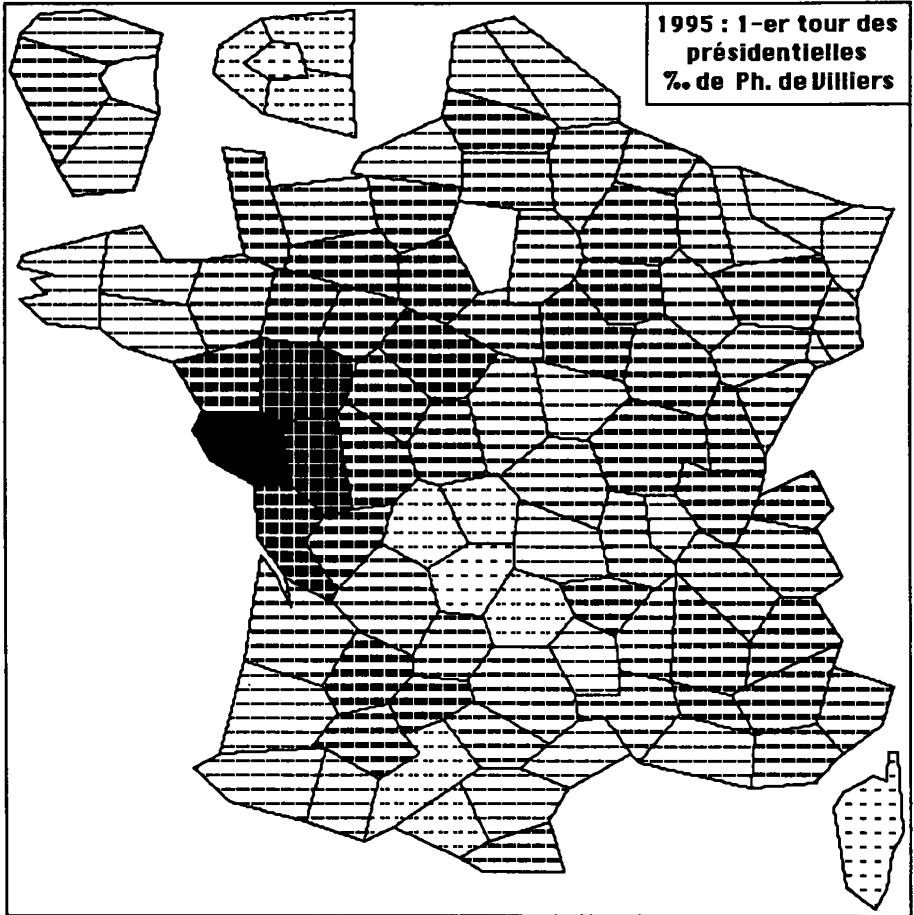
De 1994 à 1995, il n'y a pas de modification notable: sur le graphique du croisement, publié ci-contre, les points sont compris dans une bande étroite, de part et d'autre de la diagonale du cadre carré; et on a, sur l'ensemble des 20 arrondissements, le même intervalle de variation des taux en 1994 et en 1995.

Le code d'intensité des trames est donc commun aux deux plans de Paris: à un même gris, correspond un même pourcentage de FN& ou de Pn95. La stabilité est manifeste. Sur les deux plans, le taux du FN culmine au Nord-Est de Paris; la zone claire, des bas pourcentages s'étend sur la rive gauche de la



Seine (sans le 13° en 1995); mais comprend, sur la rive droite, {16° 8°} (avec le 9° en 1995).

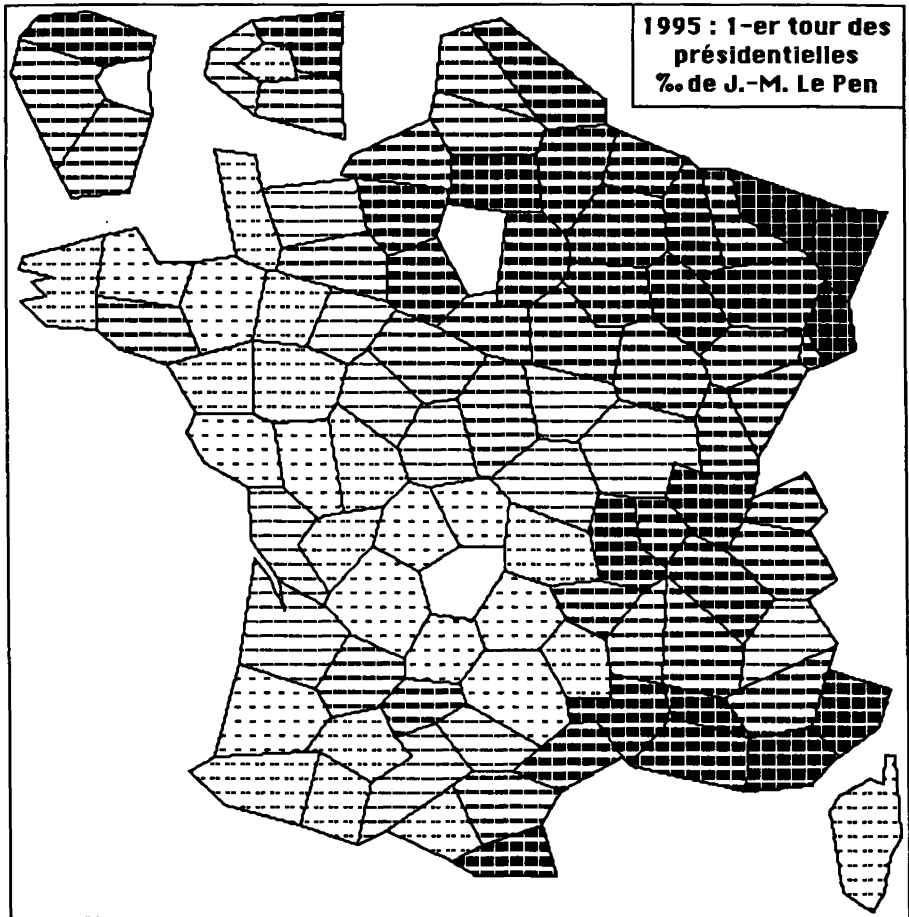




2 Jean-Marie Le PEN et Philippe de VILLIERS en 1995 et 1994

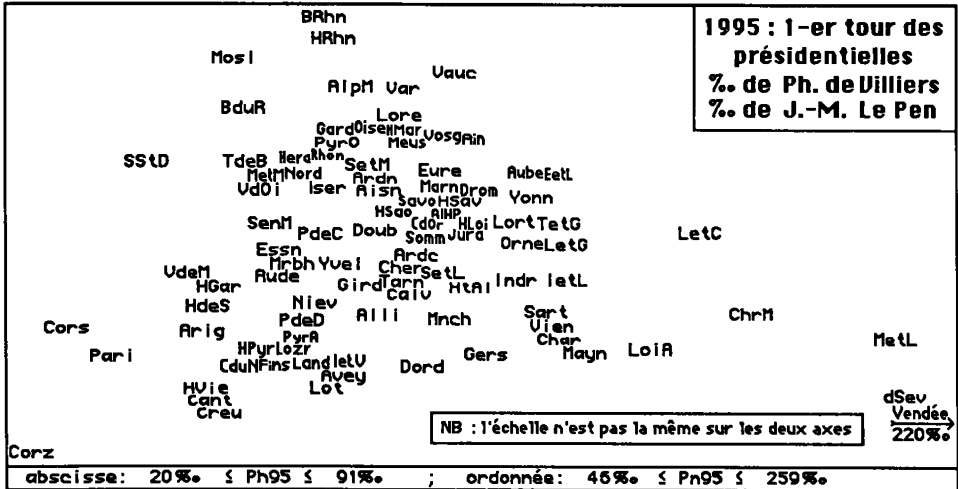
Comme dans PF2, on part du tableau brut, croisant l'ensemble I des 95 départements européens de la France (la Corse n'étant pas subdivisée) avec un ensemble J d'attitudes de vote: 9 pour le scrutin de 1995, 20 pour celui de 1994, 15 pour celui de 1989...; avec $k(i, j)$ = nombre des électeurs du département i ayant adopté l'attitude j . Le programme 'cums', utilisé comme l'explique PF2, crée pour chaque scrutin un bloc de colonnes de taux, exprimés en ‰: la colonne afférente à Ph95, étant, e.g., obtenue en multipliant par mille la colonne brute des votes pour VILLIERS, et divisant le résultat obtenu par le total du bloc des votes au premier tour de 1995.

Le tableau des taux offre matière à de nombreuses constructions: cartes, croisements, corrélations; dont PF2 donne des exemples variés. Ici, il s'agira



seulement de deux hommes qui ont en commun de professer une grande défiance pour les réglemets européens supranationaux et d'être communément rangés dans la Droite - voire l'extrême Droite; mais dont, en fait, le ton, le programme, n'entraînent pas les mêmes électeurs; soit que, comme dans SPF2, on tente de caractériser ceux-ci en termes socio-professionnels; soit qu'on en considère la distribution géographique.

En comparant les taux, il faut prendre garde que l'échelle des gris va, sur chaque carte, du minimum au maximum afférent au candidat considéré; en sorte que la même trame n'exprime pas sur les deux cartes des taux du même ordre de grandeur. Cette réserve étant faite, on voit que les maxima relatifs de Pn95 sont dans la moitié Est de la France; tandis que ceux de Ph95 sont à l'Ouest, dans un triangle limité, au Nord, par le cours Est-Ouest de la Loire; et à l'Ouest par le rivage atlantique, de l'estuaire de la Loire à la Gironde.

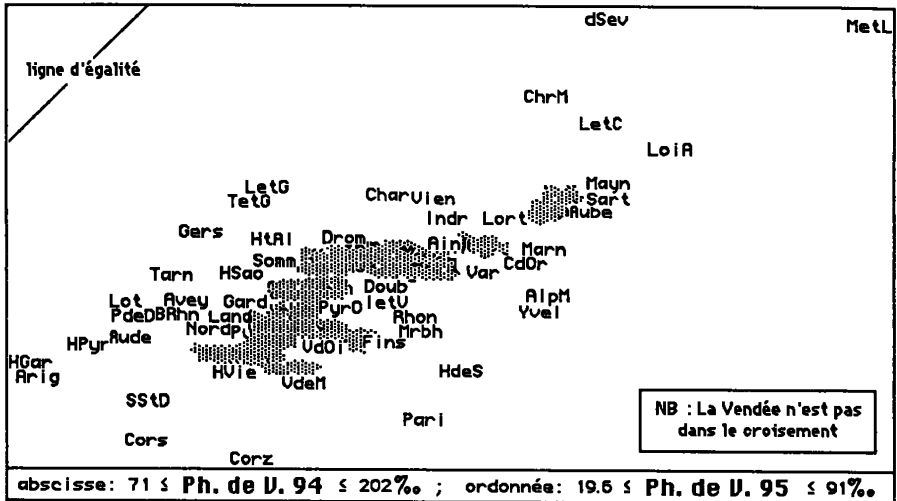


Le croisement des taux afférents à Ph95 et Pn95 confirme la quasi-complémentarité des deux distributions. Il y a, certes des départements où Ph95 et Pn95 sont simultanément très faibles: notamment, la Corrèze et Paris, fortement liés à Jacques CHIRAC; mais il n'y a pas de département où Ph95 et Pn95 soient l'un et l'autre relativement très forts. Aussi le nuage des départements présente-t-il, non une masse ayant, approximativement, une symétrie elliptique, mais plutôt un domaine d'extension triangulaire limité à une droite orientée suivant la deuxième diagonale du cadre.

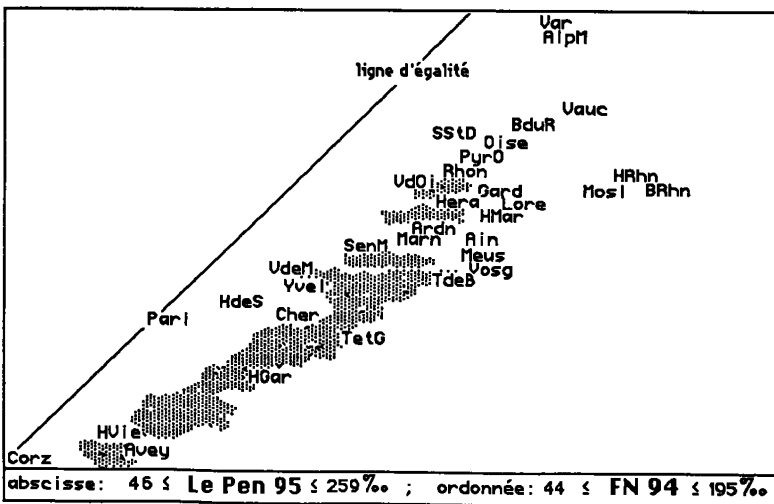
En comparant les résultats de 1994 à ceux de 1995, on trouve entre VILLIERS et Le PEN une autre différence manifeste: en 1994, PhV& dépasse LPn&; en 1995, Ph95 est au-dessous de 5%; et Pn95 est plus du triple de Ph95.

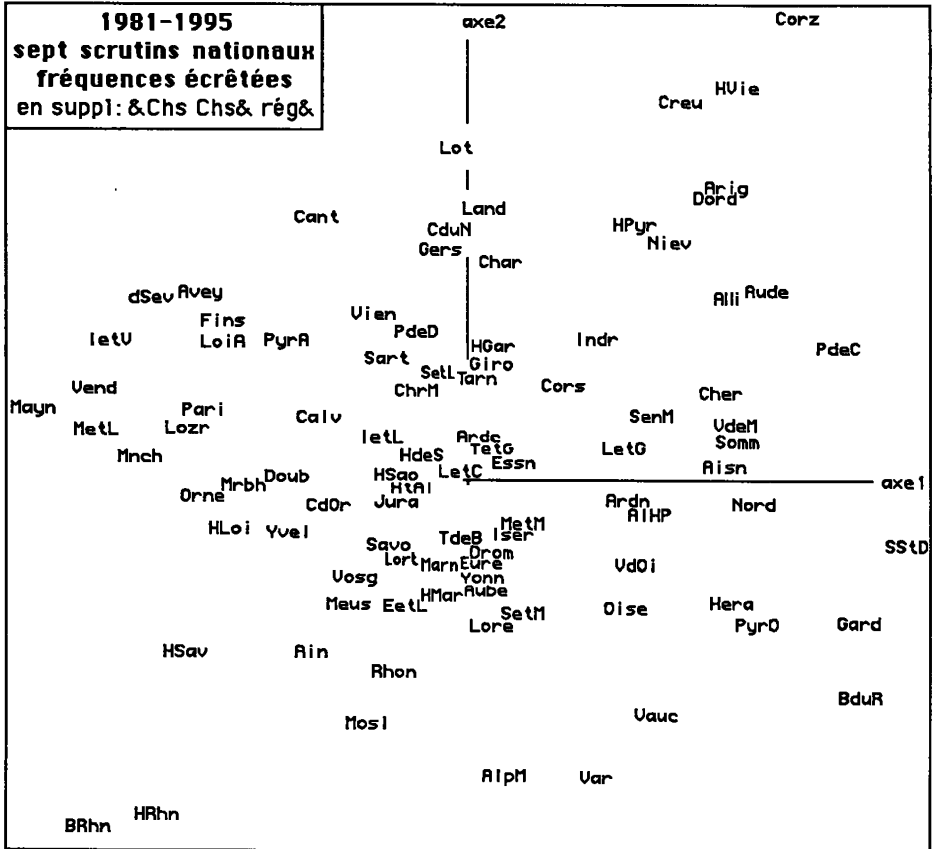
Sur les graphiques de croisement des taux afférents à un même homme politique en 1994 et 1995, on voit que Ph. de VILLIERS cède partout sans exception, tandis que J.-M. Le PEN gagne partout, Paris et Corrèze exceptés.

L'hypothèse d'une communication entre les électorats des deux tendances gagnerait en vraisemblance si les gains de LPn étaient en raison directe des pertes de PhV. Or les départements où LPn gagne le plus sont ceux de l'Est, notamment de l'Alsace, où les pertes de PhV sont à un niveau moyen. Parmi les départements où PhV perd le plus, i.e. les plus éloignés de la ligne d'égalité: {Pari HdeS Yvel AlpM MetL}, on trouve Paris, où, par exception, LPn ne gagne rien; ainsi que les Hauts-de-Seine et les Alpes-Maritimes, où les gains de LPen sont relativement faibles (ces départements étant parmi les plus proches de la ligne d'égalité).



Le choix de candidat pour lequel on vote au 1-er tour peut résulter d'une adhésion à la personne ou au programme de ce candidat; ou seulement de la volonté de préparer l'accès au second tour de l'homme que l'on préfère parmi ceux que l'on croit susceptibles de réussir: dans ce dernier cas, on parle de vote utile. Mais certains électeurs sans adhérer véritablement à aucun candidat manifestent lors du 1-er tour leur désespoir quant à l'issue du scrutin: c'est le vote de protestation. Les données statistiques ne contredisent pas l'hypothèse que beaucoup d'électeurs ont quitté Ph. de V. pour poser un vote utile; tandis que d'autres ont fait de J.-M. Le P. l'organe de leur protestation. Ceci peut seul expliquer le succès dans l'Est d'un candidat opposé à l'intégration de l'Europe.

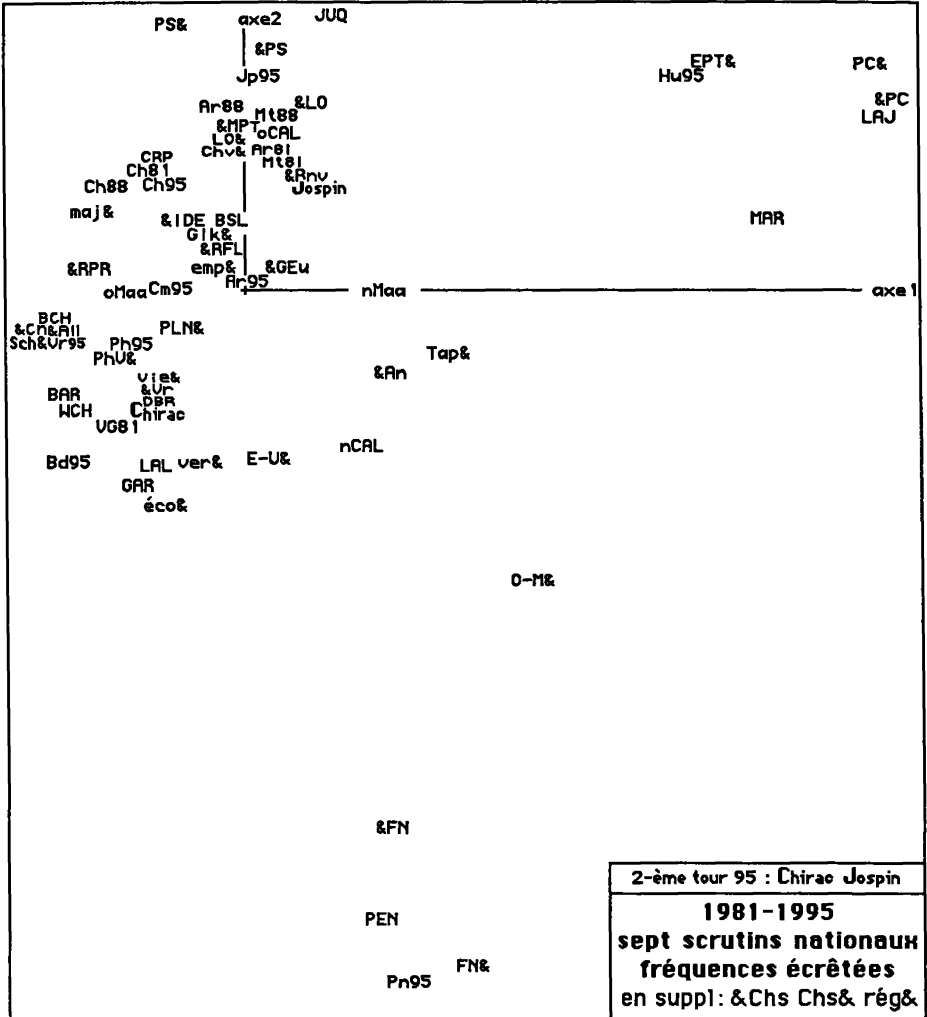




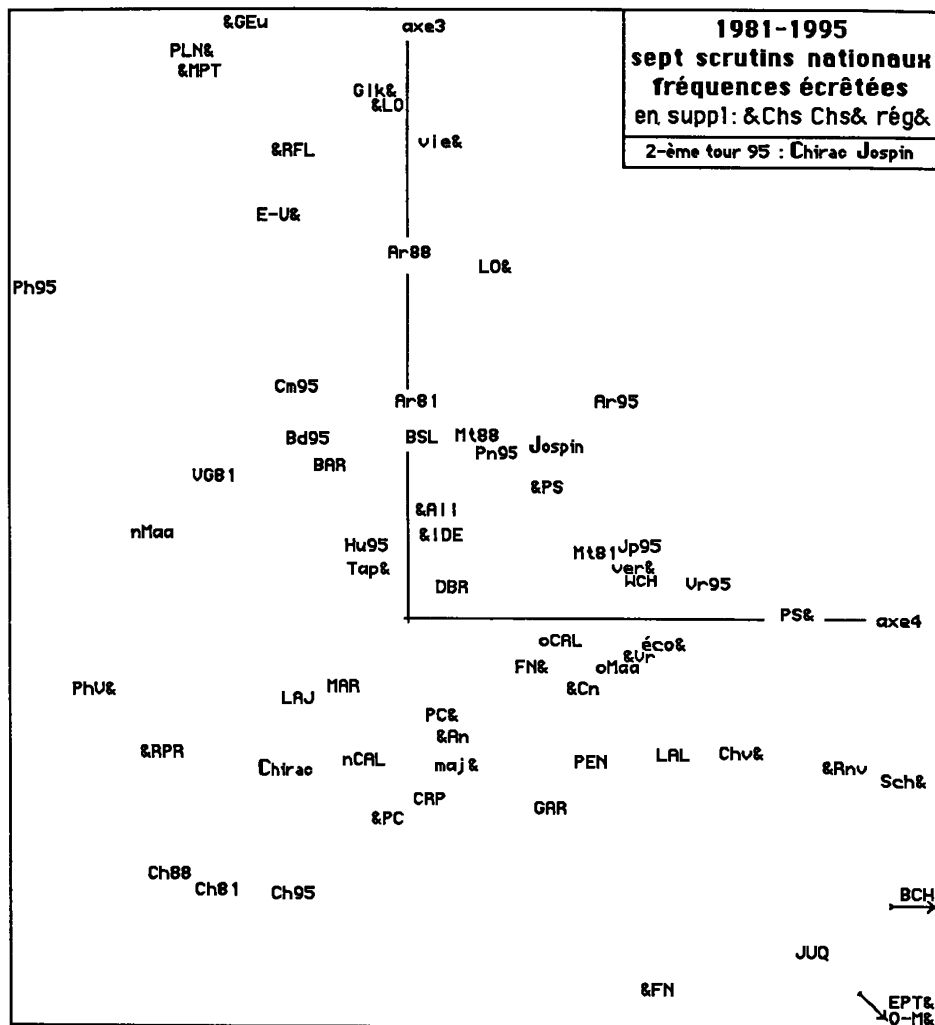
3 Analyse des données écrêtées, les listes ‘Chasse’ et ‘Régionalisme’ étant en supplément

3.1 Analyse de correspondance

Ainsi qu'on l'a exposé dans PF2, l'analyse du tableau brut, croisant départements et votes, sert de base à une CAH des départements; dont plusieurs classes sont fortement caractérisées par un homme politique et son mouvement; et l'on ne trouve pas, dans la structure hiérarchique, une vue d'ensemble claire des rapports qu'ont entre elles les subdivisions principales. Afin de réduire le rôle des maxima locaux, on construit un tableau où sont écrêtées les fréquences maxima de chaque attitude de vote. De façon précise, on se réfère au tableau des profils des lignes; dans chaque colonne de ce tableau, afférente à une attitude de vote, sont diminuées les valeurs les plus fortes; on reconstitue alors un tableau de contingence, des $k(i, j)$, en multipliant par le total $k(i)$ initial (poids du département i) la ligne de profil modifiée.



Sur le nuage N(J) des attitudes de vote, on voit que les axes 1 et 2 rendent compte, respectivement, du relatif confinement territorial du Parti Communiste et du Front National: le reste de N(J) entoure l'origine. Sur l'axe 2, PC s'oppose à FN; mais sur l'axe 1, FN, moins écarté que PC, se projette avec celui-ci vers (F1>0): en effet, au voisinage du demi-axe (F1>0), on a quelques départements où PC et FN coexistent en force; et le décalage de MARchais (candidat du PC en 81) vers (F2<0), relativement aux profils plus récents du PC, rappelle que, par endroits, l'installation du FN a été concomitante à un recul du PC.



candidatures, aux mêmes scrutins, de GISCARD, BARRE et BALLADUR. Alors que PhV& est vers ($F3 < 0$), proche de l'origine, Ph95 est très écarté vers ($F3 > 0$): ce qui suggère que les départements où VILLIERS a conservé le plus d'électeurs sont parmi ceux où Bd95, BALLADUR, dépassait Ch95, CHIRAC.

Tout ce qui est lié au Parti Socialiste est vers ($F4 > 0$); notamment JOSPIN, Jp95, avec $F3$ faiblement positif ou nul. On remarquera d'après les points {Ar81, Ar88, &LO, LO&, Ar95} que le profil de Mlle LAGUILLER qui, dans le plan (1, 2) est passé de ($F2 > 0$) à l'origine, quitte ici le demi-axe ($F3 > 0$) pour l'intérieur du quadrant ($F3 > 0, F4 > 0$).

c | Partition en 10 classes : Sigles des attitudes de la classe c

118	maj& &RPR Ch88 Ch95 Ch81	176+	175+++		
115	oMaa &Vr &All Vr95 WCH &Cn Chv& BCH Sch& DBR GAR LAL éco& ver&	175+	174+		
109	CRP PhV& Ph95	176++	162+		
116	BAR Bd95 VG81	176++		174+	
117	EPT& &An nCAL Tap& nMaa	175-	174-		
112	BSL Ar81 &LO LO& Ar88 emp& vie& E-U& PLN& Glk& &GEu &RFL &MPT Ar95 &IDE Cm95 Mt88	175-	172+		
113	PS& &Rnv JUQ oCAL Mt81 Jp95 &PS	172+++			
101	O-M& &FN PEN	156+	173++	174+	
103	FN& Pn95	156+	173++	174+	171+
114	Hu95 MAR LAJ PC& &PC	167+	173++	174-	170++ 176-

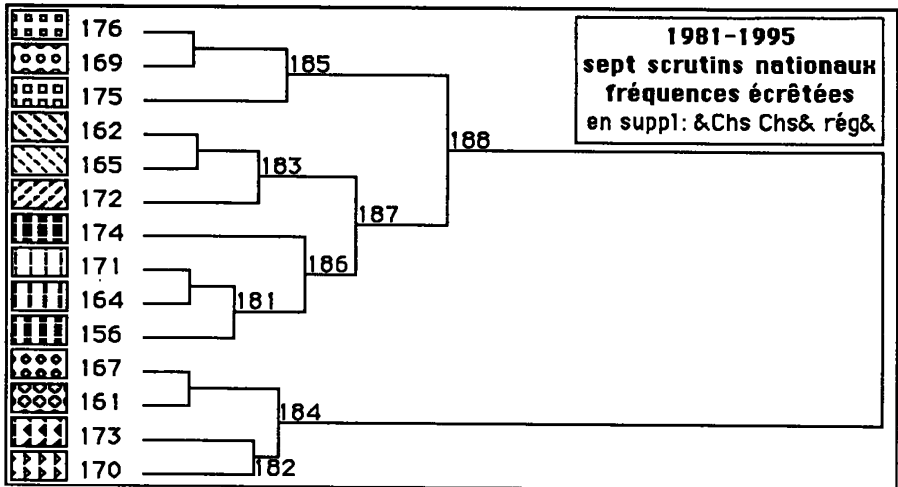
118	F3-- F4-	124	F1---	125	//
115	F4+	122			
109	F4--	121			
116	F3+ F4- F2-				
117	F4- F1+++	123			
112	F3++ 120 F2++				
113	F4+				
101	F3-119 F1+++		F2----	126	//
103					
114		F1+++++	F2+		

Nous publions face-à-face les classifications des deux ensembles I et J. Les arbres étant étiquetés en terme de facteurs, par le listage FACOR; et les tableaux de contenu des classes, chacun selon les associations avec les classes de l'autre partition, d'après le listage VACOR.

Au sommet de la CAH de J, se sépare une branche j126; avec dans la subdivision j114 tout ce qui a rapport au PC; et dans j119 le FN, les scrutins anciens se distinguant des plus récents. La liste O-M& est associée au FN, de par son profil territorial, sans parenté idéologique.

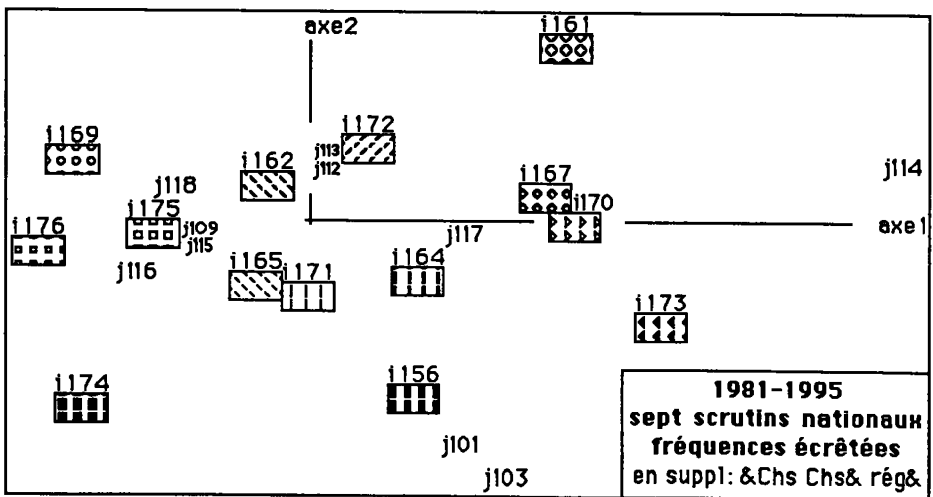
Le reste constitue la branche j126, partagée en j124 et j123. Dans j123, sont tous les votes liés à Fr. MITTERRAND et au PS; mais aussi Lutte Ouvrière et A. LAGUILLER; ainsi que JUQUIN; TAPIE est dans une même subdivision que les 'non' aux deux référendums; or le 'oui', oCal, est dans la même branche; ce qu'on expliquera par le fait que, dans ce scrutin, il y a de nombreuses abstentions, non prises en compte ici, et qui s'opposent à la branche j123.

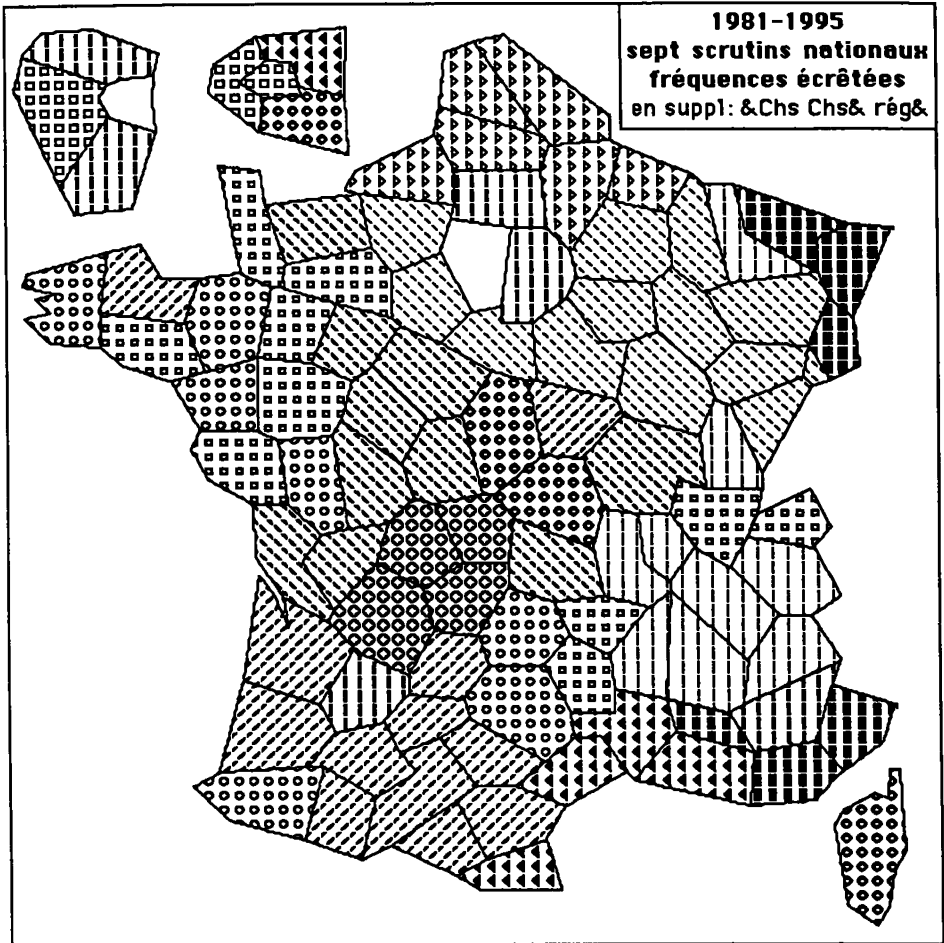
Dans la branche j124, la subdivision j118 est celle de CHIRAC; les autres tendances de l'actuelle majorité parlementaire sont dans j121; la présence de CRP avec PhV, s'expliquant seulement par le lien avec la Vendée. Il est plus surprenant de trouver dans j115 toutes les nuances de l'écologie, généralement assimilée à la gauche plutôt qu'à l'actuelle majorité.



Le domaine spatial de la plupart des classes est complexe: ne pouvant l'imaginer en lisant une suite de sigles, on fait une carte; en s'appliquant à choisir des trames similaires pour les classes s'agrégeant à un bas niveau; et, s'il se peut, à donner, à ces trames une valeur symbolique.

Pour la présente carte, on a pu conserver, approximativement, le schéma de la carte du §3.3 de [POLITIQUE FRANCE 2]. Le FN est signalé par des noirs intenses, dans i156 (Côte d'Azur), i174 (Alsace-Moselle) et i173: cette dernière classe, {Hera PyrO Gard BduR SStD} (partagée entre Méditerranée et banlieue de Paris), où FN et PC sont tous deux forts, a des triangles noirs. Les triangles sont blancs dans i170 où culmine le PC.





Diverses hachures couvrent les classes dont les centres, dans le plan (1x2), entourent l'origine: {i165 i162 i172}. Pour i172, où le PS est le plus fort, les hachures sont plus épaisses, avec l'orientation montante des flèches! i162, moins lié au PS a des hachures grasses descendantes.

La classe i176, marquée de petits carrés, se signale par une opposition conjointe au PC et au FN: elle comprend 10 départements à l'Ouest, 4 au Sud-Ouest du Massif Central; ainsi que les Pyrénées Atlantiques. De plus grands carrés, faisant un gris moins clair, couvrent i175, où le FN a quelque force. Pour i169, où le PS est notable, les coins des carrés sont arrondis. Dans i167 et i161, il faut signaler la présence du PC aux côtés de la majorité.

Enfin les hachures de i171, i164 marquent une gradation au sein de i181.

4 Conclusion: diversité politique et dichotomie du second tour des scrutins présidentiels

Au second tour de 1995, des classes de la CAH, seules i170 (marquée par le PC) et i172 (où domine le PS) sont allées à Lionel JOSPIN; la perte du Tarn-et-Garonne, TetG, dans i172, étant attribuée au mécontentement des producteurs de fruits; ailleurs, les départements où JOSPIN a la majorité ne se rencontrent que sporadiquement.

SIGJ	QLT	PDS	INR	F 1	CO2	CTR	F 2	CO2	CTR	F 3	CO2	CTR	F 4	CO2	CTR
Chir	809	96	40	-65	307	29	-45	150	26	-58	244	94	-38	109	63
Josp	882	87	25	36	134	8	47	224	25	64	411	101	33	114	41
CH88	814	88	44	-67	266	27	-48	142	28	-73	317	135	-38	88	55
MT88	762	102	27	46	242	15	44	218	26	50	286	74	12	16	6

Pour plus de précision, à l'analyse factorielle objet du §3, on a adjoint quatre colonnes supplémentaires afférentes aux attitudes de vote du second tour de 1995; ainsi que de celui de 1988.

Contrairement à ce qui est au sein de l'ensemble des bureaux de vote de la ville de Nice (cf. [POLIT. NICE], publié dans ce même cahier), l'opposition entre CHIRAC et JOSPIN n'est pas corrélée à un axe unique: elle reçoit des contributions majeures des quatre premiers facteurs.

Certains ont parlé d'une nouvelle carte politique: mais la comparaison avec le second tour de 1988, opposant CHIRAC à MITTERRAND, ne montre rien de tel. Relativement à CH88, Chir qui a rallié de nouveaux électeurs, est seulement, en 1995, un peu plus proche du centre; et, entre MT88 et Josp, il n'y a pas de décalage net avant l'axe 4.

À l'image globale proposée dans [POLITIQUE FRANCE 2], l'adjonction d'un septième scrutin, avec de multiples attitudes de vote, n'a apporté que des nuances. À la vérité, depuis plusieurs années, avant l'opposition entre droite et gauche, toute analyse objective met au premier plan la ségrégation spatiale du PC et l'acuité de la crise sociale dans certaines zones.